



Éthique et kinésithérapie : des intérêts communs et spécifiques

RÉSUMÉ | SUMMARY

L'éthique est une philosophie très actuelle et communément admise. Les questions propres à notre exercice professionnel peuvent concerner l'accès au soin : qui prendre quand on a une liste d'attente et peu de place ? Elles peuvent concerner l'utilité d'un soin : réaliser des séances parce qu'elles sont prescrites et qu'on les pense justifiées alors que la personne les refuse ou n'en éprouve pas le besoin. Et bien d'autre sujet.

Personne ne contestera la nécessité du recours à la démarche éthique dans sa pratique. Mais finalement, qu'est-ce que l'éthique ? Pourquoi est-ce intéressant de l'appliquer dans notre exercice quotidien ? Qu'est-ce que cela nous apporte à titres individuel et professionnel ?

Ethics is a very current and commonly accepted philosophy. Our own professional questions may involve access to care: who to accept when we have a waiting list and little space? They may concern the usefulness of care: whether to carry out sessions because they are prescribed and we think they are justified yet the patient refuses them or does not feel the need. And many other subjects.

No one would dispute the necessity of the use of an ethical approach in their practice. But ultimately, what is ethics? Why is it interesting to apply it to our daily practice? What does it provide on an individual and professional level?

MOTS CLÉS | KEYWORDS

► Éthique ► Kinésithérapie ► Intérêts ► Pratique

► Ethics ► Physiotherapy ► Interests ► Practice

L'éthique vient du grec *ethos* qui signifie habitude, mœurs. Malgré une étymologie commune avec le mot latin *ethicus*, qui signifie morale, il ne faut pas confondre éthique et morale. La morale est universelle. Elle a pour but de dégager des valeurs de bien et de mal. L'éthique est une notion, une réflexion beaucoup plus nuancée. Il s'agit d'une discipline philosophique pratique, que E. Levinas décrit en 1982 comme philosophie première. L'éthique s'intéresse à ce qui est bon et juste. **Le philosophe Dominique Lecourt** définit l'éthique comme « une réflexion, un questionnement qui porte sur des dilemmes. Face à des situations complexes, il faut faire un choix entre plusieurs réponses qui sont toutes insatisfaisantes. » [1].

Ce questionnement aboutit à une réflexion éthique, initiée par les professionnels, les patients ou leur entourage. Cette réflexion résulte de l'existence d'une contradiction entre une situation singulière et des valeurs ou principes d'intervention.

Cette réflexion s'inscrit dans une temporalité. Temps d'échanges et temps de la réflexion. Cette démarche bouscule notre rapport au temps. La notion de temps est essentielle pour que le processus réflexif soit bénéfique. Mais il faut reconnaître que ce temps est peu compatible avec nos obligations professionnelles.

Les questions d'éthique sont omniprésentes dans notre pratique. La réflexion éthique doit alors être guidée par le respect de grands principes :

1. Le principe d'humanité : c'est le respect de la dignité de chacun, c'est l'hospitalité et la compassion. Un exemple de réflexion éthique en pratique kinésithérapeutique est la réalisation d'un soin en chambre double. Faire une séance en chambre double respecte-t-il bien la dignité de la personne traitée et de l'autre personne ? Que penser de la notion de confidentialité ? La personne traitée a-t-elle envie ou est-elle gênée par la présence de sa voisine (ou voisin) ?

2. Le principe de justice : c'est le respect de l'égalité et d'accès aux soins, et ce quelle que soit sa condition. Face au nombre croissant de prises en charge à effectuer, que l'on soit libéral ou salarié, comment prioriser ? Quel patient a le plus besoin ou quel patient peut attendre le moins ? Notion de priorité et d'urgence. Comment se positionner ?

3. Le principe de non malfaissance et bienfaisance : c'est la volonté de ne pas nuire, d'apporter un bénéfice à la personne. Questionnement très fréquent dans la prise en charge de personnes cancéreuses. Physiothérapie antalgique et drainage ou pas ? La balance bénéfice (soulagement, antalgie) – risque (propagation) du soin apporté est-elle en faveur du bénéfice du patient ?

Julie JOUBERT

Kinesithérapeute
M2 Expertise en
gérontologie
Montauban (82)



4. Le principe de proportionnalité et futilité-utilité

lité : le soin prodigué est-il utile ? Le soin prodigué n'est-il pas de l'acharnement ? Un exemple pratique : l'aspiration nasale ou trachéale chez un patient en toute fin de vie. Cette aspiration va-t-elle soulager le patient ? Le mieux-être espéré après la séance sera-t-il supérieur aux douleurs et à la gêne provoquée par l'acte ?

5. Le respect de l'autonomie de la personne

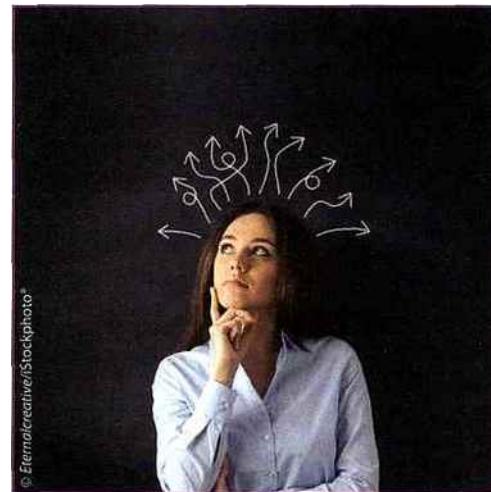
le respect de la capacité de la personne à se diriger elle-même. L'exemple concret du refus de soins chez une personne âgée démente.

La réflexion éthique est quotidienne. Mais finalement, qu'apporte-t-elle ? En quoi est-ce intéressant pour nous, kinésithérapeutes, d'y répondre ?

Tout d'abord, la réflexion éthique est nécessaire pour trouver des solutions concrètes à des situations complexes de plus en plus fréquentes. Avec les progrès de la médecine, l'accès aux soins, le développement socio-économico-culturel, on vit mieux et plus longtemps. Mais parfois, cette quantité de vie gagnée ne se fait pas en parfaite santé. La quantité et la qualité de vie de la personne peuvent alors dépendre des soins médico-sociaux. Par conséquent, la question de la légitimité et du bénéfice même de ces soins peut se poser. Jusqu'où peut-on aller ? Jusqu'où doit-on aller pour respecter la personne ? Ma pratique respecte-t-elle les principes éthiques de non-malfaisance, d'utilité, de justice, d'autonomie ? L'objectif est de dégager une solution juste [2-5].

Ensuite, elle nous permet de justifier des décisions, et de répondre ainsi à des attentes sociétales légitimes de plus en plus fortes. En effet, nous vivons dans une société où les gens sont de plus en plus critiques face aux thérapies proposées. Autrefois, la parole du soignant était parole d'évangile : indiscutable, incontestable. Mais aujourd'hui, les savoirs du corps soignant sont confrontés aux savoirs et aux volontés du patient ou de sa famille. C'est un constat quotidien : « *J'ai lu ça sur Internet, et je constate que vous ne le faites pas à ma mère. Pourquoi ?* » ou encore « *Pourquoi ne puis-je pas rentrer chez moi alors qu'avec vous je marche bien et que je vais mieux ?* ».

Au-delà de ces questions légitimes, les personnes veulent savoir ce qu'on leur fait et pourquoi. Ils veulent être actifs de leurs soins. Grâce à une démarche éthique dans nos soins, nous sommes en capacité d'expliquer les raisons d'un choix



thérapeutique au vu d'une situation complexe et ambiguë.

La démarche éthique est aussi utile pour nous permettre de prendre du recul, voir et analyser le problème dans son ensemble, d'aborder la rééducation sous un autre angle. Dans notre pratique quotidienne, on prend en charge des patients pour un problème précis. Tant qu'on a des résultats bénéfiques, on ne se pose pas de question. On a « la tête dans le guidon » et on ne pense pas à prendre du recul, de la hauteur. Et cela n'est d'ailleurs pas forcément nécessaire. Mais quand ça ne marche pas, qu'on est en échec thérapeutique, la réflexion éthique peut être une aide précieuse pour débloquer une situation. Car il ne s'agit pas toujours d'avoir plus de techniques ou de compétences, mais d'appliquer celles qu'il a d'une autre manière. Elle contribue donc à améliorer nos pratiques.

Quand une prise en charge est complexe et difficile, on peut se sentir démunis, isolé, perdu. On se demande ce qu'on doit faire, jusqu'à quel niveau, est-ce que ça en vaut la peine. La réflexion éthique permet alors de libérer la parole, d'exprimer ses doutes, ses craintes, son impuissance et de trouver des solutions. Cela grâce à des discussions avec toutes les personnes concernées (soignants, famille, malade...). Cependant, dans notre pratique quotidienne, nous sommes souvent mis à l'écart des équipes de soins, notamment en institution ou en services hospitaliers/SSR. D'autant plus quand notre pratique est libérale. La réflexion éthique est alors aussi un facteur d'intégration du kinésithérapeute au sein d'une équipe et de cohésion.



Mais elle est également un facteur de cohérence de soins. Les équipes acceptent mieux nos recommandations quand elles sentent que nous sommes impliqués dans les projets de soins et d'établissement.

Enfin, la démarche éthique, en redonnant du sens à sa pratique et aux soins prodigués, nous permet de trouver satisfaction, valorisation, motivation et épanouissement dans sa pratique, notamment dans des domaines délaissés par les professionnels parce que difficiles et peu valorisants. La réflexion éthique nous permet de retrouver notre dignité et les raisons de notre engagement professionnel.

CONCLUSION

L'éthique est une démarche philosophique fréquente et indispensable à notre pratique quotidienne. Elle nous aide à prendre du recul, justifier la prise de décision dans des situations difficiles, à améliorer nos pratiques et à retrouver le sens de celles-ci. C'est aussi un moyen d'intégration au sein des équipes de soins.

Dans nos sociétés modernes où l'idéal humain est celui de l'autonomie et de la performance, la réflexion éthique participe aussi à changer le regard que l'on porte sur les situations difficiles, ambiguës comme la fin de vie, la gérontologie et le handicap.

Par le changement de regard qu'elle induit et par la satisfaction qu'elle nous permet de retrouver, la réflexion éthique permet de trouver un épanouissement professionnel et personnel dans des

secteurs difficiles et d'investir ou de réinvestir des secteurs délaissés notamment en gérontologie. Or, aujourd'hui, il semble plus qu'indispensable de s'affirmer dans ce domaine, à forts enjeux sociétal et démographique. Et où chacun peut trouver plaisir, motivation et satisfaction. ✕



BIBLIOGRAPHIE

- [1] Levinas E. *These pour l'obtention du doctorat d'éthique médicale*, 09/2014, Bruno Grollemund, conflits éthiques autour des fentes labio-palatines de l'intérêt d'anticiper les effets de leur impact psychique pour une meilleure prise en compte thérapeutique et sociétale 1982
- [2] ANESM. *Le questionnement éthique dans les établissements et services sociaux et médico sociaux*. Recommandation de bonnes pratiques professionnelles, juin 2010
- [3] Guide pour animer une démarche de réflexion éthique en situation clinique. Comité d'éthique clinique- Université en santé mentale de Québec, avril 2009
- [4] Rapport au Ministre de la Santé, de la Famille et des Personnes Handicapées. *Éthique et professions de santé*. Mai 2003
- [5] *Éthique et soins*. ADSP 2011 déc, n°77